

FRATELLI TUTTI

CHAPITRE 7

« La vérité est aussi, dans l'encyclique, une valeur fondamentale lorsqu'il s'agit d'engager un processus de réconciliation. Il faut « repartir de la vérité », écrit François, quand on veut œuvrer à la paix. « Ce n'est qu'à partir de la vérité historique des faits qu'ils pourront faire l'effort, persévérant et prolongé, de se comprendre mutuellement et de tenter une nouvelle synthèse pour le bien de tous. » FT, 226. » (NB)

« Se retrouver ne signifie pas retourner à un moment antérieur aux conflits. Nous avons tous changé avec le temps. La souffrance et les affrontements nous ont transformés. Par ailleurs, il n'y a plus de place pour les diplomaties vides, pour les faux-semblants, pour le double langage, pour les dissimulations, les bonnes manières qui cachent la réalité. Ceux qui se sont durement affrontés doivent dialoguer à partir de la vérité, claire et nue. Ils ont besoin d'apprendre à cultiver la mémoire pénitentielle, capable d'assumer le passé pour libérer l'avenir de ses insatisfactions, confusions et projections. Ce n'est qu'à partir de la vérité historique des faits qu'ils pourront faire l'effort, persévérant et prolongé, de se comprendre mutuellement et de tenter une nouvelle synthèse pour le bien de tous. La réalité, c'est que "le processus de paix est un engagement qui dure dans le temps. C'est un travail patient de recherche de la vérité et de la justice qui honore la mémoire des victimes et qui ouvre, pas à pas, à une espérance commune plus forte que la vengeance". Comme l'ont dit les évêques du Congo au sujet d'un conflit qui se répète, « des accords de paix sur le papier ne suffiront pas. Il faudra aller plus loin, en intégrant l'exigence de vérité sur les origines de cette crise récurrente. Le peuple a le droit de savoir ce qui s'est passé ». (FT 226)

« En effet, "la vérité est une compagne indissociable de la justice et de la miséricorde. Toutes les trois sont essentielles pour construire la paix et, d'autre part, chacune d'elle empêche que les autres soient altérées. [...] La vérité ne doit pas, de fait, conduire à la vengeance, mais bien plutôt à la réconciliation et au pardon. La vérité, c'est dire aux familles déchirées par la douleur ce qui est arrivé à leurs parents disparus. La vérité, c'est avouer ce qui s'est passé avec les plus jeunes enrôlés par les acteurs violents. La vérité, c'est reconnaître la souffrance des femmes victimes de violence et d'abus. [...] Chaque violence commise contre un être humain est une blessure dans la chair de l'humanité ; chaque mort violente nous diminue en tant que personnes. [...] La violence engendre la violence, la haine engendre plus de haine et la mort plus de mort. Nous devons briser cette chaîne qui paraît inéluctable "». (FT 227)

Réponse au Chapitre 7 § 227 et 228
par le révérend Chanoine Robert F Dennis. MA

Ancien chapelain de l'église anglicane St Andrews de Pau.

Militant en Afrique du Sud, le Chanoine R. Dennis a été très engagé pour le respect de la justice humaine, contre l'oppression, etc.. Il a aussi assisté à certaines sessions de la Commission Vérité et Réconciliation créée par le Président Nelson Mandela et présidé par Mgr Desmond Tutu

Pour commencer, l'encyclique offre un bref résumé remontant à la fin de la guerre, car elle rejette toutes les guerres, et se fonde sur l'essence d'une fraternité et d'une solidarité plus humaines. Elle note aussi que nous vivons dans un monde très pluriel, de nombreuses différences de religions, de cultures, et même de visions du monde. Elle utilise cependant la clé de l'humanité, du bien et de l'amour, toutes les valeurs qui s'engagent avec l'esprit humain, vers un sens de la paix.

La première partie du § 225, n'apporte rien de neuf ou d'extraordinaire que le besoin de la paix. Elle semble être davantage une généralisation, même si mention est faite de « guérir et de se retrouver »

227. Sa Sainteté écrit : « En effet, la vérité est une compagne indissociable de la justice et de la miséricorde. »

Dans l'Évangile de St Jean il nous est rappelé : « Jésus disait à ceux des Juifs qui croyaient en lui : *« Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. »*

(Jean 8,31-32).

Le paramètre essentiel de cette « Vérité » pourrait être appliqué de deux façons. D'abord, comme ce sentiment intime de douleur, qui permet au pénitent d'accéder à cette liberté, ou vérité, de savoir que le mal a été commis, et de s'envelopper ainsi dans un sentiment de pénitence. C'est donc d'abord une note personnelle, comme dans le cas d'un individu, et aussi corporative dans le cas des idéologies collectives d'un groupe d'individus.

Le deuxième sens de la vérité, c'est que lorsque l'injustice et l'oppression, quelle qu'en soit la forme, sont commises et reconnues comme telles, deux choses doivent se produire.

Tout d'abord un sentiment de regret, et de sa reconnaissance. Maintenant, à l'aspect très difficile de la réconciliation, considère l'accomplissement de la première partie de la reconnaissance, comme une récompense. Pour rendre la justice, ces deux parties forment ce qu'on pourrait appeler la justice réparatrice.

Après la reconnaissance, vient ce que le Saint-Père décrit comme **Il faut des artisans de paix, hommes et femmes¹, disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver.**(FT 225)
Ainsi, la partie créative pourrait être mieux décrite comme celle qui cherche à s'engager

1 La traduction anglaise officielle de l'encyclique a précisé « hommes et femmes ». Ce qui n'est pas le cas dans la version française.

pleinement dans la guérison de la blessure du passé, et plus essentiellement vers la guérison des mémoires, à la fois de(s) auteur(s) et de la ou des victime(s).

C'est ce qui en Afrique du Sud pourrait être en partie exprimé par le terme "Ubuntu" ("une personne est une personne à travers les autres"). Nous sommes humains par notre connexion et notre reconnaissance, à la fois de la Race Humaine au-delà des religions, de la couleur de la peau ou des croyances.

Bien sûr, guérir les souvenirs, c'est commencer par clarifier les problèmes spécifiques dans la **vérité**, afin que la liberté d'esprit puisse exister, que le progrès vers la problématique, les conditions puissent être non atténuées, résultant ainsi en une certaine forme de résolution, fondée sur la reconnaissance de la bonté de l'humanité.

«Le difficile effort de dépasser ce qui nous divise sans perdre l'identité personnelle suppose qu'un sentiment fondamental d'appartenance demeure vivant en chacun. En effet, "notre société gagne quand chaque personne, chaque groupe social, se sent vraiment à la maison.

Dans une famille, les parents, les grands-parents, les enfants sont de la maison ; personne n'est exclu. Si l'un d'eux a une difficulté, même grave, bien qu'il l'ait cherchée, les autres vont à son secours, le soutiennent ; sa douleur est partagée par tous. [...]

Dans les familles, tous contribuent au projet commun, tous travaillent pour le bien commun, mais sans annihiler chaque membre ; au contraire, ils le soutiennent, ils le promeuvent. Ils se querellent, mais il y a quelque chose qui ne change pas : ce lien familial.

Les querelles de famille donnent lieu par la suite à des réconciliations. Les joies et les peines de chacun sont assumées par tous. Ça oui c'est être famille !

Si nous pouvions réussir à voir l'adversaire politique ou le voisin de maison du même œil que nos enfants, nos épouses, époux, nos pères ou nos mères, que ce serait bien !

Aimons-nous notre société ou bien continue-t-elle d'être quelque chose de lointain, quelque chose d'anonyme, qui ne nous implique pas, que nous ne portons en nous, qui ne nous engage pas ?" (Discours à la société civile 7.VII.2015) » [§ 230]

Entretien avec Hélène PEREZ (Missionnée pour l'éducation affective et le conseil conjugal)

→ A partir de votre expérience d'accompagnement de couples, que pensez-vous de ce qu'écrit le pape ?

Le pape nous appelle à développer le meilleur de nous-mêmes afin de construire la communion conjugale et familiale. Il nous dit que c'est possible, avec la grâce de Dieu. Il nous invite à rester dans l'espérance de la réalisation d'un bien commun familial.

Les familles qui souffrent ont certainement besoin d'être encouragées et accompagnées et le pape a ce souci de regarder toujours d'abord le positif de chaque situation, même s'il est tout petit, et de chercher comment le faire grandir.

En même temps il est très réaliste, il sait qu'il y a de nombreuses crises dans les couples qui retentissent sur la famille. Dans le chapitre 239 d'Amoris laetitia, il pose même un

diagnostic assez précis sur certaines causes de ces souffrances conjugales : « Il est compréhensible que dans les familles il y ait beaucoup de crises lorsque l'un de ses membres n'a pas mûri sa manière de nouer une relation, parce qu'il n'est pas guéri des blessures de l'une ou l'autre étape de sa vie. L'enfance ou l'adolescence mal vécues constituent un terreau de crises personnelles qui finissent par affecter le mariage. » Le pape constate dans la suite du texte que beaucoup de personnes ne se sont jamais senties aimées inconditionnellement dans leur enfance et cela retenti ensuite sur leur capacité à faire confiance et de se donner dans la vie de couple. Il invite à reconnaître avec lucidité ce qui dysfonctionne, de prendre conscience que l'on a besoin de vivre un parcours de guérison, d'accepter de l'aide et de demander sans cesse la grâce de pardonner à l'autre et à soi-même.

De mon côté, je rencontre des couples en souffrance qui viennent chercher de l'aide, et souhaitent arriver à mieux communiquer, à ne plus tomber dans des abîmes de colère, de rancœurs et de déchirures mutuelles. Je constate avec eux combien lorsque le couple est en souffrance, la famille entière est impactée et les liens familiaux sont atteints. Je les accompagne sur ce chemin de restauration de la communion conjugale et familiale.

→ « Les joies et les peines de chacun sont assumées par tous. Ça oui c'est être famille ! »
Est-ce une bonne définition à votre avis ?

C'est en tout cas il me semble, ce que nous aspirons tous à vivre au plus profond de nous : une famille où les relations entre les différents membres sont fluides, où l'attention les uns aux autres, la bienveillance, le dialogue peut se vivre entre les différents membres, où il existe une solidarité et une juste proximité intergénérationnelle et aussi transversale. Alors bien sûr nous sommes conscients qu'il peut exister en même temps des rivalités entre frères et sœurs, des conflits entre les parents, des incompréhensions entre générations, mais nous aspirons au fond de nous à ce que la recherche de la communion et de la réconciliation l'emporte, afin que la paix soit restaurée.

Mais bien souvent, nous le constatons autour de nous où même dans nos propres familles, il y a des conflits récurrents avec des personnes qui s'éloignent les unes des autres, des enfants qui rompent avec leurs parents, des grands-parents qui ne peuvent plus voir leurs petits-enfants, des familles déchirées par des divisions, des mises à l'écart, des rancœurs intestines et d'autres difficultés entraînant beaucoup de souffrance.

C'est certainement une interpellation à crier vers le Seigneur, à l'appeler « ô secours » si nous sommes nous-mêmes dans ces situations, ou « ô secours » pour d'autres pour qui nous pouvons intercéder. Ces situations à vue humaines peuvent être bouchées ; et à vue divine, avec la grâce de Dieu, la prière, des médiations humaines, la recherche du bien, le fait de chercher à ne « pas nous laisser vaincre par le mal, mais à être vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 21. Cf FT 243), tout cela peut ouvrir une brèche et un chemin de restauration des relations.

Dans ce même chapitre 12 de la lettre aux Romains saint Paul nous exhorte à être joyeux avec ceux qui sont dans la joie, et à pleurer avec ceux qui pleurent (Rm 12, 15). Cela rejoint le fait de pouvoir assumer ensemble les joies et les peines dans une famille, de se soucier les uns des autres, de prendre soin de ceux qui en ont le plus besoin, de partager de l'affection et de la tendresse, « d'être unis par l'affection fraternelle, et de rivaliser de

respect les uns pour les autres » (Rm 12, 10), « sans rendre à personne le mal pour le mal » (Rm 12, 17). Nous pouvons cultiver tout cela comme un art de vivre ensemble et le demander instamment dans notre prière.

→ Est-ce toujours aussi facile au sein des familles ?

Nous venons de voir que ce n'était pas facile, mais c'est un chemin de vie !

Un chemin qui commence par des petites choses, des petits mots de délicatesse et politesse entre les membres d'une famille comme « merci », « s'il te plaît », et « pardon » (cf AL 133). Ce sont des paroles et des attitudes que les parents peuvent transmettre à leurs enfants, en donnant l'exemple de ce qu'ils vivent entre eux. Ces attitudes sont contagieuses dans la famille plus élargie et sont à cultiver pour le bien et la joie de tous.

Comme il est bon aussi de prendre du temps ensemble, pour partager des bons moments, fêter des anniversaires, prendre du temps gratuit (cf FT 139), pour rire, pour s'émerveiller ensemble devant les beautés de la nature. Prendre le temps aussi de se contempler. Pour le pape François, « beaucoup de blessures et de crises ont pour origine le fait que nous arrêtons de nous contempler. C'est ce qu'expriment certaines plaintes ou réclamations qu'on entend dans les familles : "Mon époux ne me regarde pas, il semble que je suis invisible pour lui". (...) "Dans ma maison, je ne compte pour personne, ils ne me voient même pas, comme si je n'existais pas". L'amour ouvre les yeux et permet de voir, au-delà de tout, combien vaut un être humain » (AL 128).

Nous sommes profondément fait pour aimer et être aimé, et nous souffrons quand cet amour est blessé. Nous sommes invités à être d'abord lucides sur nous-même, sur ce que nous pouvons changer, et à cultiver la joie de la rencontre. Mère Teresa disait que si nous voulions la paix dans le monde, il nous fallait d'abord commencer par faire la paix dans notre cœur, puis dans notre couple, puis notre famille, notre quartier, à notre travail, dans notre pays, etc... . Nous sommes invités en tout cas à ne jamais désespérer et à rester dans une dynamique de croissance, comme nous le dit le pape à la fin d'Amoris laetitia : « Cheminons, familles, continuons à marcher ! Ce qui nous est promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise » (AL 325).

« Certaines situations extrêmes peuvent finir par se présenter comme des solutions dans des circonstances particulièrement dramatiques, sans qu'on se rende compte que ce sont de fausses réponses, qui ne résolvent pas les problèmes posés, et qu'en définitive elles ne font qu'ajouter de nouveaux facteurs de destruction dans le tissu de la société nationale et planétaire. Il s'agit de la guerre et de la peine de mort. » (FT 255)

« Il est une autre façon d'éliminer l'autre, qui ne concerne pas les pays mais les personnes. C'est la peine de mort. Saint Jean-Paul II a affirmé de manière claire et ferme qu'elle est inadéquate sur le plan moral et n'est pas nécessaire sur le plan pénal. Il n'est pas possible de penser revenir sur cette position. Aujourd'hui, nous disons clairement que "la peine de mort est inadmissible" et l'Église s'engage résolument à proposer qu'elle soit abolie dans le monde entier. » (FT 263)

— Œil pour œil ! Dent pour dent ! Tête pour tête ! À mort !
Justice ! L'échafaud vaut mieux que le remord.
Talion ! talion !

— Silence aux cris sauvages !
Non ! assez de malheur, de meurtre et de ravages !
Assez d'égorgements ! assez de deuil ! assez
De fantômes sans tête et d'affreux trépassés !
Assez de visions funèbres dans la brume !
Assez de doigts hideux, montrant le sang qui fume,
Noirs, et comptant les trous des linceuls dans la nuit !
Pas de suppliciés dont le cri nous poursuit !
Pas de spectres jetant leur ombre sur nos têtes !
Nous sommes ruisselants de toutes les tempêtes ;
Il n'est plus qu'un devoir et qu'une vérité,
C'est, après tant d'angoisse et de calamité,
Homme, d'ouvrir son cœur, oiseau, d'ouvrir son aile
Vers ce ciel que remplit la grande âme éternelle !
Le peuple, que les rois broyaient sous leurs talons.
Est la pierre promise au temple, et nous voulons
Que la pierre bâtisse et non qu'elle lapide !
Pas de sang ! pas de mort ! C'est un reflux stupide
Que la férocité sur la férocité.

[...]

Justice ! dites-vous. — Qu'appellez-vous justice ?
Qu'on s'entr'aide, qu'on soit des frères, qu'on vêtisse
Ceux qui sont nus, qu'on donne à tous le pain sacré,
Qu'on brise l'affreux bagne où le pauvre est muré,
Mais qu'on ne touche point à la balance sombre !

...

Victor Hugo (1881)

Début du poème **L'Echafaud** extrait du recueil « Les Quatre Vents de l'Esprit »
Cent ans après, le Parlement français vote l'abolition de la peine de mort.

Réflexion de Thomas Butruille

De prime abord, j'aurais envie de transformer un peu ce titre (que le Pape François me pardonne de corriger un tel écrit) en mettant : « *Des parcours... des chemins de PAIX... à vivre, pour mieux se retrouver.* » Car c'est bien de la paix dans le monde, fragile, difficile à construire et à faire grandir, dont il s'agit dans ce chapitre.

Dès le début, les choses sont ainsi exprimées : « *En bien des endroits dans le monde des parcours de paix qui conduisent à la cicatrisation des blessures sont nécessaires* » (FT 225).

Ce chemin de la paix existe à la Cité Saint-Pierre, où je travaille. Il s'agit d'un parcours d'animation sur les hauteurs de la Cité que nous proposons aux personnes et groupes hébergés, pour libérer leur parole, et échanger autour de thèmes tels que : la réconciliation, l'interreligieux, la non-violence et les murs à travers le monde, Jérusalem ville où la paix est à construire chaque jour.

Au travers de ces temps d'animations, j'ai plusieurs fois rencontré des personnes pour qui une main tendue pour un geste fraternel n'est pas si simple à saisir, quand leur vie est bousculée par des conflits familiaux, sociaux ou simplement parce qu'un parcours semé de mille et une galères ne donne plus envie de vivre la paix au quotidien.

Et malgré cela, ce chemin de la paix donne sens et force à cette citation de Jean RODHAIN (fondateur du Secours Catholique et de la Cité Saint-Pierre à Lourdes) : « *La paix dépend de chacun et chacune d'entre nous. Chaque être humain, quelles que soient ses origines ethniques, religieuses, culturelles ou sociales y aspire avec force, mais peut aussi y contribuer.* »

Mais cette paix que nous recherchons tous, n'est pas si évidente que cela à enraciner dans notre monde actuel. La paix ne peut se concevoir et se construire que si nous prenons le temps, en Eglise et dans le monde, d'écouter la parole, la détresse et la fragilité des petits, des sans voix des exclus de notre quotidien. La paix à vivre et à construire, ne va pas de soi pour ceux qui ont connu la guerre, la division entre peuples ou religions. La paix n'est pas évidente pour des parents qui ont vu mourir leurs enfants, pour des êtres humains violentés, pour des hommes et des femmes ayant vécu sous une dictature, pour celles et ceux qui ont dû prendre la route de l'errance et de l'exclusion pour protéger leurs vies menacées. Comme le dit le Pape François « *... ce n'est que la proximité avec les pauvres qui fait de nous leurs amis... L'option pour les pauvres doit nous conduire à l'amitié avec les pauvres* » (FT 234). Voilà en toute simplicité, et sans jugement hâtif, LE VRAI chemin de paix qu'il nous faut entamer avec les sans voix de notre monde. Le Secours Catholique, dans son projet national associatif parle depuis de nombreuses années de : « *L'option préférentielle pour les pauvres.* » Il faut de la patience et de la bienveillance pour recevoir et écouter la parole d'une personne qui a été marquée de façon intime par un conflit et qui ne veut ou ne peut plus laisser de place à la paix. Il y a un vrai chemin de conversion à proposer et à accompagner avec les personnes blessées. A Lourdes, où je vis et travaille, il me faut construire cette paix à partir de l'histoire des « Bernadette d'aujourd'hui » que je rencontre.

Nous le savons bien, la paix ne peut s'installer que si la notion même de pardon est voulue, possible et durable. Cela demande du temps et un immense dépassement de soi



pour demander pardon à celle/celui qui m'a blessé(e) et, accepter de vivre en paix avec elle/lui.

Il nous faut du temps pour prendre les pierres d'un mur de la division et construire avec, un pont de la rencontre et de la réconciliation. Demander pardon, vouloir la paix, ne signifie pas tout oublier et anéantir les blessures du passé. Le pardon comme la paix, est un chemin long et compliqué à vivre.

<https://www.youtube.com/watch?v=0zOoNcb5d24>

Depuis le début du 20^{ème} siècle, notre monde a connu des conflits tellement graves et abominables que la notion d'oubli du mal causé ne peut suffire : « **On ne doit exiger une sorte de « pardon social » de la part de celui qui a beaucoup souffert injustement et cruellement** » (FT 246). En toute situation il nous faut œuvrer pour construire la paix, comme le dit le psalmiste : « *Évite le mal, fais ce qui est bien, poursuis la paix, recherche-la* » (Ps 33-34, 15).

Cette recherche permanente doit se vivre, je le crois, comme une sorte de chemin de pèlerinage ; nous sommes plusieurs à marcher sur le même sentier à des pas différents. Nos fardeaux sont plus ou moins lourds à porter. Sur ce chemin de pèlerinage, nous sommes tous appelés à nous faire proches de ceux qui ne peuvent pas encore trouver la paix et la sérénité : « **Il est émouvant de voir la capacité de pardon de certaines personnes qui ont su aller au-delà du mal subi, mais il est aussi humain de comprendre ceux qui ne peuvent pas le faire** » (FT 246). C'est un vrai chemin d'écoute et de réconciliation à vivre, que nous propose le Pape François au travers de ces quelques mots.

Vouloir et construire la paix, c'est s'accompagner les uns les autres à partir de ce que nous sommes. Vouloir et construire la paix, c'est respecter l'autre jusque dans sa fragilité et sa pauvreté.

Vouloir et construire la paix, c'est construire c'est avancer ensemble vers demain, pour trouver un juste pardon et vivre une fraternité vraie et sincère entre tous.

Thomas BUTRUILLE

Etat d'âme...



Bas les masques !

Certes, il ne s'agit surtout pas de perdre l'habitude de se protéger et qu'ils soient chirurgicaux, FFP2, personnalisés, en tissus, faits maison, bleus, roses ou noir, fleuris ou unis, on peut dire que les masques nous ont certainement évité de nombreux déboires et il faut continuer à les porter.

Cela ne veut pas dire que derrière eux, il n'y a pas quelqu'un. Ainsi, favoriser le dialogue pour une plus grande fraternité s'avère être nécessaire et urgent. Sans doute notre première mission de baptisés est d'évangéliser le quotidien. Comment ? Par nos comportements les plus anodins.

Dans la rue déjà : oser dire bonjour même si l'on ne connaît pas la personne, savoir s'excuser lorsque l'on passe devant quelqu'un, remercier l'automobiliste qui vous laisse traverser, faire un signe à l'autre automobiliste, même si l'on a la sacrosainte priorité ! Veiller à bien se garer sans occuper deux places, mettre le clignotant pour montrer que l'on a conscience que les autres existent ! S'aventurer aussi à demander un renseignement même si l'on croit avoir la réponse ! Savoir complimenter la personne qui a son bébé dans la poussette ou encore la vieille dame pour son chien.

N'en est-il pas de même dans les magasins ? Offrir une pointe d'humour si on sait le faire. En d'autres termes, montrer à l'autre qu'il existe. Il ne sert à rien de se plaindre d'un confinement si l'on confine son voisin dans son anonymat.

Et ne parlons pas de l'art du téléphone ! Dialoguer, c'est reconnaître que l'autre existe et veiller à ce qu'il le ressente. Combien fois, entendons-nous quelques bruits suspects de la part de notre correspondant : des bruits de vaisselle (ou de chasse d'eau !) des bruissements de papier, le fond sonore d'une radio ou de la télévision ou l'atmosphère sourde de l'intérieur d'une voiture révèlent bien que les téléphones sans fil nous permettent de faire plusieurs choses à la fois. C'est une sorte d' « adultère des mots ». Et prenons garde aux piétons entre qui il faut slalomer parce qu'ils sont trop affairés à téléphoner ou envoyer des SMS. On pourrait appeler ça un « confinement extériorisé ».

Il est bien clair que cela doit s'apprendre déjà dans nos rassemblements et nos messes dominicales. Dialoguer, c'est sans doute faire écho à Emmanuel Mounier quand il écrit : « Je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui, à la limite : être, c'est aimer. »

Ainsi, aurons-nous accompli une petite tâche de baptisé : sortir et aider l'autre à faire de même.

GC